

les opinions reçues quand elles sont fausses ; cela ne signifie pas, accepter les faits accomplis lorsqu'ils sont mauvais. Dieu nous en préserve !

Etre de notre temps, ce n'est pas nous accommoder au mal ; c'est admettre sans arrière-pensée les conditions de la vie moderne, les bases de civilisation nouvelle établies par nos contemporains ; c'est prendre notre part du fardeau ; c'est nous associer aux chances d'aujourd'hui : c'est préparer le progrès pour demain.

Aimer notre temps, c'est réparer ses injustices, corriger ses erreurs, lutter contre toute défaillance capable de le compromettre ou de l'abaisser.

Les regretteurs ne sont bons à rien.

Que penseriez-vous d'un agriculteur qui, au lieu de cultiver son champ récemment acquis, s'assoierait dans un coin, et, le front dans les genoux, se mettrait à pleurer son ancien domaine, celui qu'il n'a plus !

Que penseriez-vous d'un navigateur qui, au lieu de disposer sa voile pour le vent qu'il fait, descendrait dans sa cabine, et, le front dans les mains, se mettrait à pleurer la brise du mois dernier !

Entre le passé qui nous échappe et l'avenir que nous ignorons, il y a le présent, où sont nos devoirs.

A. DE GASPARI.

[Pour le Monde Illustré]

NALI-TAIHA : LÉGENDE DE LA RAQUETTE

(Suite et fin)

Cette promesse enflamma le courage des jeunes Hochelagas, mais il attrista le cœur de l'Hirondelle Blanche, car elle savait que son guerrier pâle ne pouvait pas lutter à la course avec ses adversaires, au milieu des neiges épaisses qui couvraient alors la terre. Néanmoins, elle ne se désola pas trop et elle conseilla à Roillard de s'offrir lui aussi pour porter la nouvelle de la prochaine invasion iroquoise aux tribus algonquines, établies sur le bord du lac des Deux-Montagnes.

Par les routes connues, le trajet, aller et revenir, en hiver, entre la bourgade des Hochelagas et le lac en question durait près de cinq jours.

Le meilleur coureur parmi les jeunes guerriers fut chargé d'aller porter des présents aux Algonquins et demander leurs secours.

Fier de sa mission d'ambassadeur, confiant dans son agilité, il était sûr de posséder bientôt le trésor qu'il convoitait depuis longtemps ; il pensait bien avoir raison de son rival.

Au moment du départ, il vint déposer aux pieds de l'Hirondelle Blanche un arc et des flèches en disant que, dans cinq jours, il reviendrait les chercher, puis il s'éloigna rapidement dans la direction de la rivière, appelée aujourd'hui la Rivière-des-Prairies.

A peine était-il parti que Nali-Taiha sortit vivement de dessous une peau d'ours deux objets de forme ovale, composés chacun d'un treillis serré, fait de petites lanières de peau d'original et attaché à une monture recourbée, affectant la forme d'un collier de cheval ; c'étaient deux raquettes !

L'Hirondelle Blanche, que l'amour rendait ingénieuse, s'était dit que la raquette, dont les jeunes indiens se servaient pour jouer à la balle, pourrait bien, en étant agrandie et en ayant ses carreaux plus petits, servir d'appui pour faciliter la course sur la neige.

Elle courut à Roillard, et, après avoir attaché les raquettes aux mocassins qu'il portait à la façon des sauvages :

— Va, dit-elle, par cette route, fais entendre aux chefs des tribus des Deux-Montagnes les belles paroles que les visages pâles savent si bien dire, va, hâtes-toi de revenir, le cœur de l'Hirondelle Blanche t'attendra pour que tu t'y reposes.

Et en même temps elle donnait des indications précieuses au Français, pour qu'il arrivât plus vite. Roillard partit ; après avoir dépassé la montagne d'Hochelaga, il s'orienta vers deux autres montagnes, situées à l'ouest, et prit la ligne droite pour y arriver.

Au bout d'une journée et demie de marche, il était au milieu des Algonquins, qu'il surprit d'abord, mais qui le prirent bientôt pour un être surnaturel et lui promirent d'envoyer à temps tout le secours voulu pour repousser l'Iroquois.

Roillard repartit sans perdre de temps pour re-

tourner à Hochelaga, par la même route déjà parcourue.

Au bout de deux jours, il était en présence du vieux sachem, tout étonné de sa prompte arrivée et charmé des nouvelles qu'il apportait :

— Guerrier au visage pâle, lui dit-il, tu n'as pas l'agilité des peaux rouges, mais tu es plus habile qu'eux tous ; tu t'appelleras désormais *Tastah-Kipah*, coureur rapide, et tu seras des nôtres ; que Nali-Taiha devienne ta femme, je te la donne, elle sera l'ornement de ton wigwam, car elle t'aime.

A peine ces mots étaient ils prononcés, que l'Hirondelle Blanche prit Roillard par la main et l'entraîna vers la cabine de son père où elle le débarassa de ses raquettes, qu'elle cacha de nouveau, et le régala ensuite d'une bonne sagamité (*), pour le reconforter et le reposer.

Le guerrier blanc était bien à elle désormais.

Et voilà comment l'amour d'une indienne Hochelaga pour un visage pâle, venu du beau pays de France, inventa cette raquette, qui a rendu depuis de si grands services aux missionnaires, aux voyageurs des pays d'en haut, aux hardis trappeurs du Nord-Ouest, et est encore en si grand honneur parmi les jeunes canadiens.

STANISLAS COTÉ.

UN DRAME SANGLANT

(Voir gravure)

Les bureaux du journal *Le Cri du Peuple*, de Paris, ont été le théâtre d'un drame sanglant, dont la cause principale est un article paru dans ce journal, sous la signature de M. F. Chustan, relatif au récent assassinat de Mme Ballerich dont les fils sont, l'un officier de paix et l'autre commissaire de police à Saint Ouen.

La lecture de cet article inspira une vive colère aux frères Ballerich, qui aimaient beaucoup leur mère : ils éprouvaient de sa mort un profond chagrin et avaient résolu d'employer le congé qu'ils avaient obtenu à rechercher les assassins.

Vers onze heures, les frères Ballerich se présentaient aux bureaux du *Cri du Peuple*, en proie à une exaltation excessive, et réclamaient M. Vallès à la conciergerie. L'officier de paix portait son costume qu'il était allé revêtir dans la soirée. En passant au commissariat du faubourg Montmartre, il avait dit à un brigadier de garde : " Nous allons au *Cri du Peuple* nous faire justice." La conciergerie leur ayant répondu qu'elle ne connaissait pas les rédacteurs par leur nom, ils monterent au premier étage et pénétrèrent dans l'antichambre séparée des bureaux de la rédaction par une simple cloison, munie d'une porte de communication qu'ils trouvèrent fermée. L'officier de paix, qui est un jeune homme très vigoureux, la fit voler en éclats à coups de pied. Il avait tiré son épée et brandissait un revolver ; son frère était également armé d'un revolver. Un garçon de bureau qui tentait de s'opposer à leur passage reçut un violent coup de poing au visage.

— Ce sont les rédacteurs que nous voulons. Où est Vallès ? Où sont ces canailles ? Il nous les faut !

A ce moment, il n'y avait que MM. Massard et Quercy à la rédaction, le premier dans le cabinet du directeur, où pénétraient de force les frères Ballerich ; le second dans le secrétariat de la rédaction, situé en face de la porte fracturée. M. Massard avait couru jusqu'au secrétariat pour inviter Quercy à se rendre à la direction ; à l'instant où celui-ci s'apprêtait à suivre son conseil, les deux frères se précipitèrent sur lui, l'officier de paix l'épée haute, le commissaire de police déchargeant son revolver sans atteindre personne. Quercy, qui était armé de son côté d'un revolver, le sortit de sa poche et, se baissant pour éviter les balles, il parvint, en longeant la cloison endommagée, à gagner la " direction."

L'officier de paix le rejoignit et lui porta un coup d'épée qui l'atteignit sous l'aisselle gauche, pendant que le commissaire de police le saisissait par les épaules. Quercy fit un effort suprême pour se dégager de ce dernier, qu'il entraîna dans sa chute sur le parquet. C'eût été sa perte si, par un sang-froid extraordinaire, il n'eût écarté de la main le canon du revolver que le commissaire appuyait sur son front, et dont la balle alla se perdre dans la boiserie ; puis Quercy, se redressant brusquement, désarma l'offi-

(*) La sagamité était, paraît-il, un plat composé d'herbes et de maïs bouilli.

cier de paix qu'il avait blessé de deux coups de revolver. M. Ballerich chancelant, son frère, le commissaire de police le soutint en s'écriant :

— Le misérable ! Il vient de tuer mon frère ! Je tuerai Vallès.

M. Quercy put alors gagner l'imprimerie, où s'était déjà rendu M. Massard. Le metteur en pages s'élança sur l'officier de paix, et un nouveau combat allait commencer, quand un brigadier arriva, accompagné de plusieurs agents, qui emmenèrent le blessé que son frère suivit en criant : " Ils l'ont tué, je le vengerai ! " Au bas de l'escalier, le blessé s'évanouit et mourut quelque temps après.

On a constaté que l'épée et le poignard que portaient les frères Ballerich étaient garnis d'un crêpe.

CAUSES DES MALADIES

Nous trouvons dans un journal médical l'intéressante énumération suivante des causes des maladies.

Comment on se rend malade :

- 1o. En mangeant trop vite ;
- 2o. En prenant ses repas irrégulièrement ;
- 3o. En négligeant la mastication des aliments ;
- 4o. En buvant trop pendant les repas ;
- 5o. En absorbant trop de spiritueux et de liqueurs enivrantes ;
- 6o. En se couchant et en se levant trop tard.
- 7o. En portant des chaussures froides ;
- 8o. En négligeant de prendre assez d'exercice ;
- 9o. En ne se lavant pas assez souvent le corps ;
- 10o. En échangeant des vêtements chauds portés le jour contre des vêtements minces le soir pour aller en soirée.
- 11o. En se tenant dans une excitation fébrile constante ;
- 12o. En se laissant aller aux idées noires ;
- 13o. En se confiant trop souvent aux charlatans et aux médecines patentées pour des maladies imaginaires.

PRIMES DU MOIS DE JANVIER

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage de nos primes pour les numéros du mois de janvier a eu lieu lundi, le 2 février, dans la salle de conférence de la *Patrie*, devant un grand nombre de personnes.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

1er prix : No 19,505.....	\$50.00
2e — — 23,238.....	25.00
3e — — 5,115.....	15.00
4e — — 11,292.....	10.00
5e — — 21,683.....	5.00
6e — — 10,451.....	4.00
7e — — 14,412.....	3.00
8e — — 25,099.....	2.00

Les numéros suivants ont droit à \$1 chacun : 15,421—17,084—13,769—11,849—11,357—9,935—18,168—21,063—20,998—949—20,766—18,356—22,757—19,660—21,359—7,481—23,532—9,392—17,904—12,578—9,926—20,190—22,736—20,490—26,693—242—2,705—15,058—10,711—8,947—24,568—17,188—19,438—11,350—11,070—24,147—10,014—18,307—1,407—2,439—7,555—26,241—22,165—14,616—14,912—13,316—22,804—6,268—1,888—717—18,165—24,613—5,535—3,716—25,539—21,968—14,367—21,867—12,598—20,373—9,472—22,602—4,685—10,407—12,669—7,122—6,919—2,062—11,409—15,249—16,745—22,647—14,961—20,716—22,820—24,019—287—11,617—9,314—4,310—26,306—12,212—13,186—149—5,522—21,788.

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des numéros du MONDE ILLUSTRÉ du mois de janvier, sont priées d'examiner les nombres imprimés en encre rouge, sur la huitième page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous l'envoyer au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Le jeu des différences :

— Savez-vous la différence qu'il y a entre un forçat et une blanchisseuse ?

— Eh bien ! c'est que le forçat a les fers aux pieds, tandis que la blanchisseuse les a aux mains.